

SUR LES FLOTS

Le monocoque de 60 pieds de Vincent Riou voguera vers le sud, à travers l'océan Atlantique. Premier objectif : le Cap de Bonne-Espérance.



L'EVEREST DES MERS

LE 6 NOVEMBRE PROCHAIN, les skippeurs se positionneront sur la ligne de départ du Vendée Globe aux Sables-d'Olonne. Parés à larguer les amarres pour la huitième édition de ce tour du monde à la voile en solitaire, sans escale et sans assistance. Dans les rangs de ces aventuriers des océans, Vincent Riou, vainqueur en 2005 et ambassadeur Mercedes-Benz.

TEXTE MATHILDE GIRARD PHOTOS BENOÎT STICHELBAUT/PRB

Comme pour une course automobile, les navigateurs procèdent aux derniers réglages jusqu'au départ... « Notre aventure ressemble finalement plus à un rallye-raid comme le Dakar qu'à une course de Formule 1 », analyse Vincent Riou. Le marin prendra, parmi 26 autres concurrents, son quatrième départ du Vendée Globe sur un monocoque de 60 pieds aux couleurs de PRB (Produits de Revêtement du Bâtiment) et de la Marque à l'Étoile. Tous ces géants des mers fileront à vive allure avec une différence de taille par rapport aux sports mécaniques : ils auront le vent pour seul moteur ! Éole gonflera leurs voiles pour un tour du monde sans assistance passant par le cap de Bonne-Espérance, puis le cap Horn. Un défi tel qu'il n'a lieu que tous les quatre ans mais « qui fait rêver tant de marins et de passionnés », souligne le vainqueur de l'édition 2005, qui compte aussi à son palmarès la Transat Jacques-Vabre 2013 et 2015. Record à battre pour ce huitième Vendée Globe : la performance de François Gabart en 2012, en 78 jours, 2 heures, 16 minutes et 40 secondes. Six bateaux équipés de foils entrent cette fois dans la course, ces fameux appendices porteurs remplaçant les dérives classiques. Parmi les skippeurs qui ont opté pour cette nouvelle technologie : Armel Le Cléac'h sur Banque Populaire, arrivé deuxième des deux précédentes éditions ; Alex Thomson sur Hugo Boss, qui est monté sur la troisième marche du podium en 2013 et qui ambitionne de devenir le premier Britannique ➤

TOP CHRONO

Vincent Riou à Port-la-Forêt, en Bretagne, devant son GLC et son Imoca, optimisé après dix semaines de chantier.



Un défi
qui fait rêver
tant de marins et
de passionnés. »

VINCENT RIOU

DANS LA COURSE
Véritable Formule 1
des mers, l'Imoca file
à une vitesse moyenne
de 15 nœuds, soit
28 km/heure environ.



La navigation est
un sport d'expérience
et d'endurance. »

VINCENT RIOU



à remporter la course; Morgan Lagravière, jeune marin de moins de 30 ans prêt à en découdre, ... Vincent Riou, lui, a préféré renoncer à ces ailes portantes. Ces « moustaches de Dali », comme on les appelle sur les pontons, représentaient de trop lourds aménagements sur son bateau, dont il maîtrise chaque paramètre de jauge, sans garantie de gagner en performance. « Mais c'est l'avenir de la voile. Les foils permettent de voler sur l'eau avec une sensation de liberté, de légèreté et de silence incroyable », reconnaît pourtant le Breton, qui se rode sur un moth (dériveur) à foils.

Pour la « gagne »

Particularité de cette huitième édition : le nombre record de nations représentées, neuf, alors que la course en solitaire reste une discipline très française. Certains skippeurs souhaitent juste aller au bout de leur rêve, tel Pieter Heerema, homme d'affaires néerlandais de 64 ans. Vincent Riou part, lui, pour la « gagne ». Le champion au long cours de 44 ans, adepte de la course à pied et du stand up paddle, s'entraîne quotidiennement autour de Loctudy, dans le Finistère, fief familial depuis plusieurs générations. « La navigation est un sport d'expérience et d'endurance », souligne l'ingénieur de formation tout en insistant sur l'importance de la polyvalence, dont la maîtrise de la technologie.

Autre nouveauté : en raison du réchauffement climatique, l'itinéraire se trouve légèrement modifié, moins au sud. Un mur à ne pas franchir est ➤

VINCENT LE TERRIBLE

C'est Jean Le Cam qui a surnommé ainsi Vncent Riou... un surnom qui prend tout son sens face aux éléments !



comme dressé sur la carte marine afin d'éviter les icebergs, plus nombreux à se détacher du continent Antarctique et parfois grands comme la Corse. Mais le cap Horn garde sa latitude à 56 degrés sud, dans les Cinquantièmes hurlants ! « Le froid et le vent sont ce que l'on appréhende le plus, même s'ils semblent moins rudes qu'à mes débuts, où l'eau était à 0°C et la température extérieure négative. C'est un vaste désert maritime, il y a peu d'endroits aussi isolés sur la planète... », remarque le vieux loup de mer. En 2009, au large du Chili, il se déroute pour porter secours à Jean Le Cam, manœuvre à la suite de laquelle il démâte. Hors course, il est toutefois classé troisième ex æquo et décoré de la Légion d'honneur. En 2012, autre galère, il est contraint d'abandonner après que son monocoque PRB ait heurté une bouée métallique dérivant dans l'Atlantique...

Ne jamais rien lâcher

Alors, ce quatrième départ ? « Le grand jour, ce sera comme un coup de pied aux fesses, l'autonomie complète pour faire avancer le bateau, gérer les



VINCENT RIOU

La Marque à l'Étoile accompagne le marin breton depuis son premier Vendée Globe, en 2004. « Douze ans plus tard, nous partageons toujours la même envie de gagner ! Ce soutien est précieux et je suis fier de porter les couleurs de Mercedes-Benz autour du monde », déclare-t-il. Quand il n'est pas en mer, Vincent Riou conduit un GLC et rêve de prendre le volant d'un SLS...

incidents et la prise de risque », répond-t-il, les yeux pétillants sous ses cheveux blancs. Le plus dur : trouver le bon équilibre. Il lui faut une semaine pour caler son rythme de sommeil, cinq à six heures par jour, jamais plus d'une d'affilée. Vincent Riou commande ses neuf voiles à la force des bras, seuls le pilote automatique et l'assistance de la quille fonctionnant à l'énergie hydraulique. Son bolide fend la bise à une vitesse moyenne de quinze nœuds. Dans le cockpit, il vit dans un vacarme permanent, « comme si on se trouvait à l'intérieur d'un tambour sur lequel tapent les vagues ». Au menu : des aliments lyophilisés, dont un délicieux foie gras ! Pour se changer les idées, il lit quelques pages de livres qu'on lui a offerts – il en emporte une dizaine à bord. Ce père de famille maintient le lien avec ses deux enfants et sa femme, ainsi qu'avec son équipe, par satellite. Des dauphins et des oiseaux le suivent parfois. « Un albatros m'avait accompagné pendant toute une traversée », se souvient le navigateur, jamais lassé du bleu de la mer. Au large du Chili, il a assisté à un pampero, un vent froid annoncé par un spectaculaire nuage en rouleau. Et il a également vogué au-dessus d'une éruption volcanique. « Plus qu'une course, le Vendée Globe représente une aventure dans une vie de marin ! », affirme-t-il. La clé du succès : « Ne jamais rien lâcher, même au fond du gouffre quand on a cassé des trucs. Il m'est arrivé de gagner après avoir cru, à mi-course, que tout était fini. » Rigueur et concentration s'imposent comme ses maîtres mots pour tenter un doublé, dans le sillage de Michel Desjoyeaux. ❸